

L'Architectura de Wendel Dietterlin, à Nuremberg en 1598

Architectura. Von Ausstheilung / Symmetria vnd Proportion der Fünff Seulen / Vnd aller darauss volgender Kunst Arbeit / von Fenstern / Caminen / Thürgerichten / Portalen / Bronnen und Epithaphien, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598¹

Wendel Dietterlin (de son vrai nom Wendling Grapp, 1550 ou 1551-1599) a surtout vécu à Strasbourg. L'on trouve quelques rares mentions de son nom en tant que peintre et lui-même se désigne comme tel dans son *Architectura*.

Une présentation des ordres, avec des variantes, sous forme d'une cinquantaine de gravures sur cuivre parut à Stuttgart en 1593, sous le titre *Architectura und Austheilung der V. Seüln. Das Erst Buch* ; cette publication constitue la première partie de l'*Architectura*. Un complément fut publié à Strasbourg en 1594, sous le titre *Architectura von Portalen und Thürgerichten*. C'est un volume de cinquante gravures sur cuivre avec des dessins de portes et fenêtres, dont le style correspond à celui des cinq ordres. Ces deux parties furent réunies et élargies par beaucoup d'autres « inventions » architecturales dans l'édition complète de 1598. Les illustrations de l'*Architectura* sont toutes réalisées à l'eau-forte et constituent une des premières séries importantes d'estampes réalisées selon cette technique, apparue au temps de Dürer mais encore peu répandue. Une nouvelle édition due à Paulus Fürst parut à Nuremberg en 1655.

L'*Architectura* est divisée en cinq livres, chacun consacré à un ordre. Leur présentation suit toujours le même schéma. Dans une brève introduction théorique où, à côté d'autres auteurs, Vitruve reste la source essentielle, Dietterlin explique l'origine et le nom de chaque ordre, établissant aussi un lien symbolique avec un peuple. Suivent les illustrations où Dietterlin montre d'abord les proportions de l'ordre, puis représente dans deux gravures des variantes de l'ordre et enfin un atlante ou une cariatide. Viennent ensui-

te plusieurs gravures des détails de l'ordre librement traités avec un décor surchargé. Pour finir, et conformément au titre de son ouvrage, l'auteur propose une série d'« inventions » architecturales : fenêtres, cheminées, encadrements de porte, portails, puits, épitaphes, le tout dans un foisonnement de motifs décoratifs. L'ordre toscan, le premier traité comme le veut la tradition, est singulièrement mis en valeur par Dietterlin qui donne d'abord plusieurs schémas de proportions (fût et encadrement de porte), puis explique, comme l'avait déjà fait Hans Blum, que le toscan est l'ordre national des Allemands (fig. 223).

Le lien établi entre chaque ordre et un atlante ou une cariatide est particulièrement intéressant. Le motif est antique : Vitruve (I, 1, 5-6) rapporte que les Spartiates avaient imaginé, pour manifester leur triomphe, d'utiliser des supports en forme de Perses vaincus, tout comme les Grecs s'étaient inspirés pour certaines colonnes des femmes de la ville de Carie qu'ils avaient conquise. Ce passage sur les atlantes et les cariatides fut régulièrement illustré dans les éditions de Vitruve. Les femmes sont représentées dans un style grec antique, ou du moins qu'on pouvait prendre pour tel. Les Perses sont représentés comme des Barbares, avec des braies, portant la barbe, et la tête couverte. Dans sa traduction de Vitruve (1547), Jean Martin nomme les atlantes « colonnes Persanes » et les mêmes termes sont repris dans le *Parallèle de l'Architecture Antique et Moderne* de Roland Fréart de Chambray (1650) (figs. 128, 134, 136).

La subordination des atlantes et des cariatides à tel ou tel ordre ne vient pas de Vitruve. Mais elle est suggérée par le passage de Vitruve sur l'origine des ordres (IV, 1). Massif, l'ordre dorique a un caractère masculin et héroïque et il est propice à célébrer la mémoire de héros virils tel Hercule. L'ordre ionique, bien équilibré, a les proportions de la femme mûre et convient aux sanctuaires de déesses comme Junon. L'élégant ordre corinthien a la sveltesse d'une jeune femme et convient ainsi parfaitement aux sanctuaires de déesses vierges, comme Diane. C'est pourquoi les atlantes dessinés par Goujon pour le Vitruve de Jean Martin portent un chapiteau dorique et les cariatides un

1. 29 x 20 cm ; 224 folios avec 209 planches gravées.



220



221

Fig. 220

Page de titre de Wendel Dietterlin, *Architectura. von Austheilung, Symmetria und Proportion der Fünf Seulen*, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598. Gravure sur cuivre, 290 x 200 mm. BNF V 2047.

Fig. 221

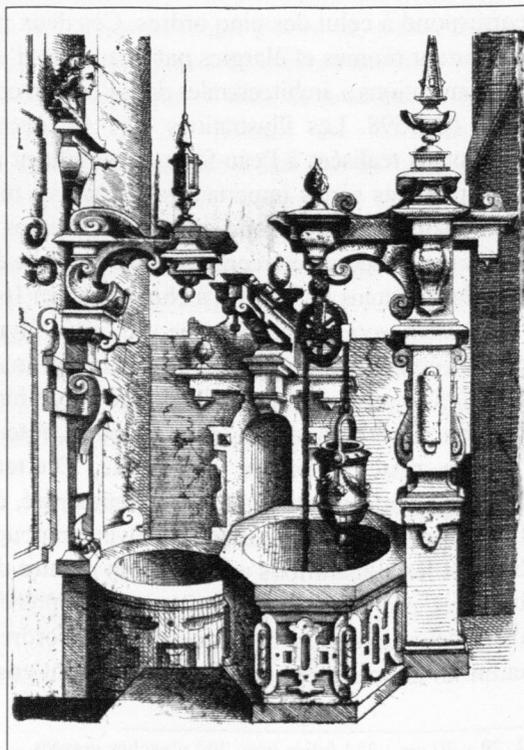
Portrait de Wendel Dietterlin, dans son ouvrage, *Architectura. von Austheilung, Symmetria und Proportion der Fünf Seulen*, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598. Gravure sur cuivre, 290 x 200 mm. BNF V 2047.

Fig. 222

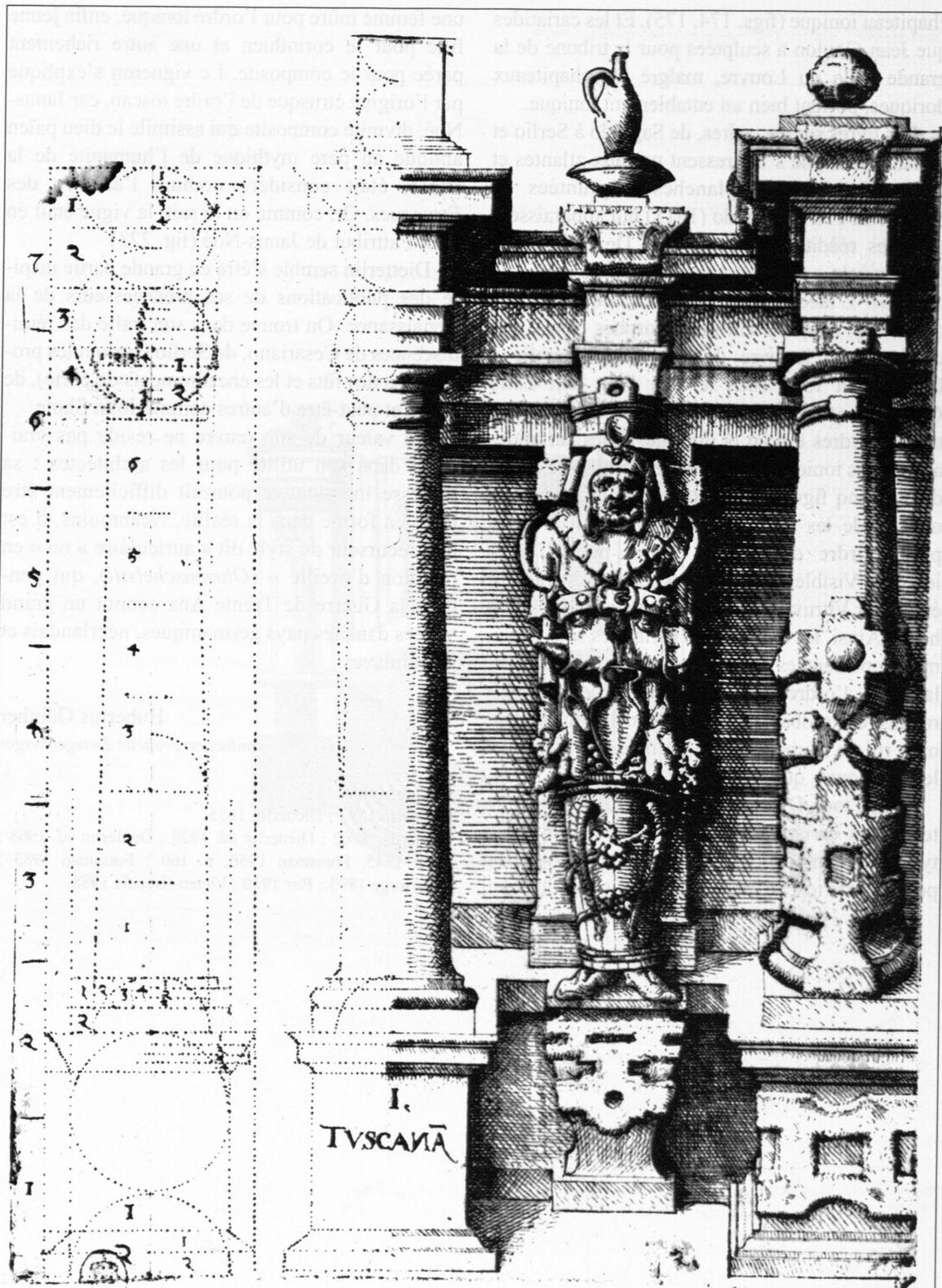
Puits, dans Wendel Dietterlin, *Architectura. von Austheilung, Symmetria und Proportion der Fünf Seulen*, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598. Gravure sur cuivre, 290 x 200 mm. BNF V 2047.

Fig. 223

Ordre toscan, dans Wendel Dietterlin, *Architectura. von Austheilung, Symmetria und Proportion der Fünf Seulen*, Nuremberg, Hubrecht et Balthasar Caymox, 1598. Gravure sur cuivre, 290 x 200 mm. BNF V 2047.



222



chapiteau ionique (figs. 174, 175). Et les cariatides que Jean Goujon a sculptées pour la tribune de la grande salle du Louvre, malgré les chapiteaux doriques, portent bien un entablement ionique.

Les livres sur les ordres, de Sagredo à Serlio et à Hans Blum, ne s'intéressent pas aux atlantes et aux cariatides. Les planches empruntées au Vitruve de Fra' Giocondo (1511) qui apparaissent dans les rééditions du traité de De L'Orme au XVII^e siècle sont absentes de l'édition originale de 1567. L'idée d'associer systématiquement les ordres aux supports anthropomorphes trouve son origine dans le livre de John Shute publié à Londres en 1563 sous le titre *First and Chief Groundes of Architecture*. Shute associe les atlantes aux ordres toscan et dorique, et les cariatides aux ordres ionique, corinthien et composite. Deux de ces cinq figures portent des attributs qui permettent de les identifier : on reconnaît Hercule pour l'ordre dorique et Junon pour l'ordre ionique. Visiblement, Shute s'inspire du rapport établi par Vitruve entre les ordres, les dieux et les héros. Ainsi, les deux autres cariatides sont également représentées comme des déesses. Enfin, l'atlante de l'ordre toscan qui porte des attributs royaux est probablement Tarquin l'Ancien, premier roi de Rome, qui était étrusque, car ce sont les Étrusques qui ont inventé cet ordre.

À son tour, Dietterlin relie les ordres aux atlantes et aux cariatides selon leur analogie avec les types humains décrits par Vitruve : un vigneron pour l'ordre toscan, un héros pour l'ordre dorique,

une femme mûre pour l'ordre ionique, enfin jeune fille pour le corinthien et une autre richement parée pour le composite. Le vigneron s'explique par l'origine étrusque de l'ordre toscan, car Janus-Noé, divinité composite qui assimile le dieu païen antique au père mythique de l'humanité de la Bible, était considéré comme l'ancêtre des Étrusques. Or, comme on le sait, la vigne était en effet l'attribut de Janus-Noé (fig. 223).

Dietterlin semble s'être en grande partie inspiré des publications de ses prédécesseurs de la Renaissance. On trouve dans son traité des reminiscences de Cesariano, de Serlio (surtout les proportions des fûts et les encadrements de porte), de Blum et peut-être d'autres comme John Shute.

La valeur de son œuvre ne réside pas vraiment dans son utilité pour les architectes : sa richesse imaginative pourrait difficilement être mise en forme dans la réalité. Néanmoins, il est un précurseur du style dit « auriculaire » ou « en pavillon d'oreille » (*Ohrmuschelstil*), qui pendant la Guerre de Trente Ans connut un grand succès dans les pays germaniques, néerlandais et scandinaves.

Hubertus Günther

traduction Jeanette Zwingenberger

Bibliographie

Dietterlin 1593 ; Dietterlin 1655.
Dietterlin, 1862 ; Dietterlin éd. 1928 ; Dietterlin éd. 1968 ;
Scott 1845. Forssman 1956, p. 160 ; Forssman 1983 ;
Ohnesorge 1893 ; Pirr 1940 ; Vieten-Kreuels 1988.

Fig. 224

La scala ritonda ou degré convexe contreparti de Bramante au *Cortile del Belvedere*, dans Sebastiano Serlio, *Libro Terzo*, Francesco Marcolini, 1540, F. CXLVII.

